

ÉDITO

Par Harout Mardirossian

Tirer les leçons, tracer sa route

Un an après, une fois passées l'émotion et la passion naturelle, quels enseignements peut-on retenir de la guerre des 44 jours ?

D'abord celui d'un immense gâchis militaire dont tous les gouvernements arméniens portent la responsabilité depuis 1994 mais dont l'actuel porte une responsabilité toute particulière car il voulait à la fois incarner la rupture avec les pratiques précédentes et le rééquilibrage des relations traditionnelles avec la Russie. Dans les deux cas, l'arrestation du ministre de la Défense David Tonoyan, et du marchand d'armes David Galstian, démontre qu'il s'agit là d'un fiasco notoire dont il faudra aussi tirer les conséquences politiques.

Mais cela n'est pas suffisant pour comprendre l'évolution du rapport de force. Dans l'interview qu'il nous accorde, l'expert Pierre Grasser montre bien l'asymétrie profonde qui s'est creusée entre l'armée arménienne et l'armée azerbaïdjanaise sur le plan technologique. C'était les tranchées de 1914, défendues par de vaillants poilus qui se sont défendus avec toute leur énergie contre les "troupes de la mort de Star Wars". Au-delà, c'est aussi une remise en cause des méthodes militaires de l'ex-bloc soviétique que la Russie est en train de prendre en compte en radicalisant sa position à l'égard de l'Otan, comme on le constate au cours des dernières semaines.

Dans cette asymétrie, le point de bascule aura été sans nul doute l'apport de la Turquie à partir de l'été 2020, que ce soit par les drones, le commandement ou l'envoi de mercenaires djihadistes, comme elle l'avait déjà fait précédemment en Lybie ou en Syrie. Cette guerre démontre que l'Arménie ne pourra jamais considérer ses voisins directs comme des partenaires fiables. Ils auront toujours comme constante la volonté de détruire son droit le plus absolu, celui de vivre libre et en sécurité sur ses terres arméniennes. Il y a et il y aura encore beaucoup de choses à analyser et de nombreux « livres blancs » à écrire. Celui que nous présentons ce mois-ci a le mérite, même si on peut être en désaccord avec la

perspective tracée, de poser les questions d'un débat que les Arméniens ont trop longtemps mis de côté au-delà de cercles d'initiés : celui des alliances stratégiques de l'Arménie, celui de ses revendications nationales, et au fond, des concessions que l'Arménie, serait ou pas, prête à faire pour vivre en paix.

Fixer un cap et une stratégie nationale permet aussi la cohésion de la Nation. Or, les dirigeants actuels semblent aller en aveugles, prêts à tous les compromis pour peu qu'il n'y ait pas une nouvelle guerre, de nouveaux morts. C'est dans les moments de gloire de leur Histoire, celle qui s'écrit avec un grand H, que les nations forment leur unité. Pour l'Arménie, ces moments ne sont pas si nombreux que cela.

On pense évidemment à la lutte de libération nationale de la deuxième moitié du 19^e siècle et du début du 20^e siècle avec le mouvement fédai. On pense, bien entendu, à la mise en place et à la consolidation de la Première République arménienne indépendante de 1918. Et il y a aussi le mouvement populaire qui a conduit au Comité Karabagh, puis à l'indépendance de l'Arménie en 1991, puis à la victoire de 1994 pour un Artsakh indépendant. Dans les trois cas, il fallait aussi pour que ces utopies se réalisent des hommes et des femmes d'une trempe hors du commun, nourris d'une idéologie de libération nationale et d'universalisme social qu'est celle de la FRA. Rouben était de ceux-là. Il était l'un d'eux, dans cette famille de pensée qui, quoi que certains esprits chagrins en pensent, n'a jamais été aussi vivante qu'aujourd'hui.

La traduction en français du tome 7 de ses *Mémoires* est, par un jeu de contraste, bien éclairant sur la pauvreté stratégique des dirigeants actuels de l'Arménie dont la seule doctrine serait : « Les ennemis de mes ennemis sont mes amis ». N'est pas révolutionnaire, même de velours, qui veut. Oui, il y a des leçons à tirer de la guerre des 44 jours et rien n'est jamais perdu pour peu que l'on sache où on veut emmener son peuple. ■

France LE LIEN PRÉCIEUX ENTRE TOUS LES ARMÉNIENS
Arménie

Créé en avril 1982

FONDATEURS:

Mihran Amtablian
Kévork Képénékian
Jules Mardirossian
Vahé Muradian

EDITION FRANCE ARMÉNIE:

17 Place de la Ferrandière
69003 - Lyon
Tél: 04 72 33 24 77
Fax: 04 72 34 59 05

Courriel: contact@france-armenie.fr
Site web: www.france-armenie.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION:

Harout Mardirossian

RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE:

Véronique Sanchez-Chakérian

COLLABORATEURS de ce NUMÉRO:

Gérard Achdjian
Melkon Ajamian
Zmrouthe Abozian
Varénag Cazarian
Bérénice Delaye Abozian
Rose-Marie Frangulian Le Priol
Florence Gopikian
Ani Hagopian
Hovig Hagopian
Vahé Kechichian
Nairi Khatchadourian
Mariam Khatlamajyan
Jean Kieusséian
Jean-Noël Kouyoumdjian
Sonia Leconte
Marthe Mallet
Varoujan Mardikian
Harout Mardirossian
Laurent Menec
Vahram Poghosyan
Anne-Marie Mouradian
Christophe Petit Tesson
Vahé Ter Minassian
Hélène Terzian
Marie-Anne Thil
Tigrane Yégavian

INFOGRAPHIE:

France Arménie

CONCEPTION GRAPHIQUE:

Christine Kirkorian

ADMINISTRATION ET ABONNEMENTS

Liza Bardakjian : 04 72 33 24 77

PUBLICITÉS

04 72 33 24 77

IMPRIMERIE:

BRAILLY - Saint Genis Laval
Commission Paritaire des Publications
et Agences de presse
N° CPPAP 0323 G 87300

Reproduction interdite de tout article, photo ou document sans l'accord de l'administration du journal. La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont adressés spontanément.